

14 septembre 2025 – 24^{ème} ordinaire C

1. Grande joie quand un pécheur se convertit,
Sainte joie dans le ciel avec les anges !
Dieu Pasteur de toutes les brebis,
À toi le chant de nos louanges !

Béni sois-tu, Dieu qui pardones !
Béni sois-tu pour ta miséricorde !
Béni sois-tu, Dieu qui pardones !
Béni sois-tu!



2. Grande joie quand vient à nous ton Fils Jésus, sainte joie d'être pris sur ses épaules !
Dieu sauveur de la brebis perdue, tu nous ramènes à ton Royaume.

3. Grande joie pour une pièce retrouvée, sainte joie qui grandit dans le partage !
Créateur des biens d'humanité, à toi, Seigneur, nous rendons grâce.

4. Grande joie quand le prodigue est de retour, sainte joie, car tu viens à sa rencontre !
Dieu, tu sais lui dire ton amour par un festin qui surabonde.

Lien du chant : <https://www.youtube.com/watch?v=BeQVIKZ3Dsk>

Bonne Nouvelle de Jésus selon saint Luc (Lc 15, 1-32)

En ce temps-là, les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! » Alors Jésus leur dit cette parabole : « Si l'un de vous a cent brebis et qu'il en perd une, n'abandonne-t-il pas les 99 autres dans le désert pour aller chercher celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ? Quand il l'a retrouvée, il la prend sur ses épaules, tout joyeux, et, de retour chez lui, il rassemble ses amis et ses voisins pour leur dire : 'Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis, celle qui était perdue ! Je vous le dis : C'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de conversion.

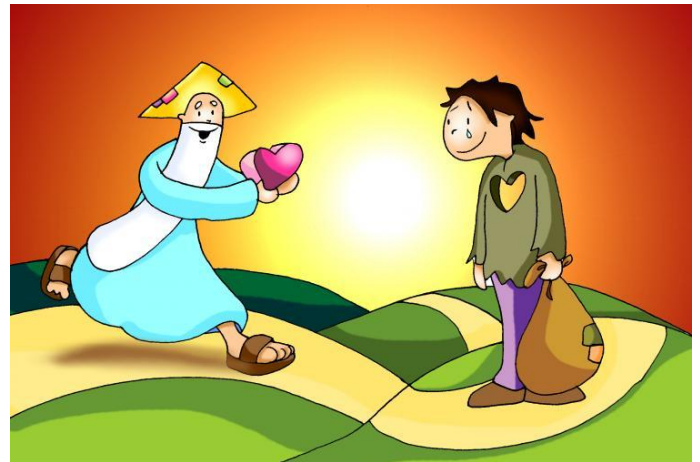




Ou encore, si une femme a dix pièces d'argent et qu'elle en perd une, ne va-t-elle pas allumer une lampe, balayer la maison, et chercher avec soin jusqu'à ce qu'elle la retrouve ? Quand elle l'a retrouvée, elle rassemble ses amies et ses voisines pour leur dire : 'Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la pièce d'argent que j'avais perdue !' Ainsi je vous le dis : Il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se convertit. » Jésus dit encore : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : 'Père, donne-

moi la part de fortune qui me revient.' Et le père leur partagea ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. Alors il rentra en lui-même et se dit : 'Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers.' Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il

était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : 'Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.' Mais le père dit à ses serviteurs : 'Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort,



et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.' Et ils commencèrent à festoyer. Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait. Celui-ci répondit : 'Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé.' Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit le supplier. Mais il répliqua à son père : 'Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !' Le père répondit : 'Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé ! »

En écho à la Parole...

Attention ! hein, ou le petit Jésus va te punir.

Mais qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour ramasser toutes ces tuiles ? ...

Ça, ma vieille, tu ne l'emporteras pas au paradis !

Et je ne sais combien d'expressions que l'on entend, comme celles-là, dans les conversations, pour parler de Dieu. Le Dieu-gendarme qui circule la matraque à la main, épiant les hommes pour cogner celui qui va faire un pas de travers ; le Dieu menaçant et vengeur qui ne supporte pas les faux pas et qui extermine tout ce qui se dresse sur son passage, tous ceux qui sont contre lui.

Il y a comme qui dirait un « stuut » entre ce Dieu-là et celui que nous révèle Jésus ; c'est à se demander si on a lu le même Evangile.

Parce que quand j'entends les paraboles d'aujourd'hui, j'ai plutôt l'impression que le pécheur serait préféré à l'innocent, que, pour un peu, le juste pourrait être jaloux du traitement que Dieu apporte au pécheur.

Au départ du passage d'aujourd'hui, on a les scribes et les pharisiens qui font des reproches à Jésus : « Mais comment peux-tu aller vers ces gens-là, comment peux-tu aller manger chez des escrocs, des collabos de l'armée romaine, comment peux-tu te laisser approcher par des prostituées ? Dieu n'a que faire de ces gens-là et il se chargera de les punir le temps venu ! »

C'est comme ça que la justice de Dieu était perçue: les pharisiens et les scribes transposaient en Dieu la justice des hommes.

Jésus vient alors leur révéler que la justice de Dieu n'est pas la justice des hommes, que son cœur est bien différent du nôtre. Il vient leur dire que Dieu ne se réjouit pas seulement devant celui qui est juste, mais aussi devant celui qui se convertit, il se réjouit lorsqu'un pécheur essaye de quitter sa vie de bâton de chaise pour vivre davantage selon la vie que Dieu lui propose.

En fait, il faut regarder Jésus entouré de tous « ces gens-là », comme nous le dirions, les voir venir écouter le seul homme en Israël qui n'a pas le moindre mépris pour eux. Ils viennent le voir et l'écouter, et leur surprise doit être grande de n'entendre aucun reproche sortir de sa bouche, juste un appel qui leur dit : « Tu peux faire mieux, tu dois faire mieux ».

Et Jésus raconte ses paraboles, non pas adressées aux pécheurs, mais aux scribes et aux pharisiens.

« Quel homme d'entre vous, s'il a cent brebis et qu'il en perd une, ne laisse les 99 autres dans le désert pour aller après celle qu'il a perdue jusqu'à ce qu'il la retrouve ? » Cet homme va faire des kilomètres, autant qu'il en faudra, jusqu'à ce qu'il la trouve, et lorsqu'il l'a trouvée, il est tout joyeux et la ramène sur ses épaules.

Et plus encore, de retour chez lui, il appelle ses amis pour faire la fête, « Je l'ai retrouvée, ma brebis perdue, arrosons ça ! »

Cette parabole nous révèle d'abord qu'aucun homme n'est jamais abandonné par Dieu, personne n'est jamais définitivement perdu, puisque Dieu continue inlassablement à le rechercher. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'il aime. Et plus encore, il ne se contente pas d'attendre qu'on revienne à lui, il part tout de suite en recherche !

« Ben oui, et alors ?... ».

Ben, c'est incroyable, chacun de nous, toute personne, a une valeur unique et inestimable aux yeux de Dieu. Et quand une personne l'abandonne, il continue à s'en préoccuper ; Dieu aime ceux qui ne l'aiment pas, il souffre parce qu'une seule de ses brebis lui donne du souci.

Cette bonne nouvelle de Jésus, nous la connaissons avec notre tête, mais si peu avec notre cœur ; on n'y croit pas vraiment à ce Dieu-là, il est trop bon ...

Cette parabole nous révèle aussi une autre dimension de Dieu.

Jésus invite donc les justes entre guillemets à se réjouir avec le berger. Dieu m'invite à me réjouir avec lui, d'autant plus que la brebis perdue, c'est peut-être bien moi.

La joie de Dieu éclate quand quelqu'un qui est tombé très bas est regagné, et que le troupeau est à nouveau au complet.

« Vous êtes quand même de drôles d'amis de Dieu » devait leur dire Jésus ; « Pour un peu, vous diriez au berger : laisse-la se perdre, tu en as encore 99, ça suffit amplement ».

« Mais non » leur crie Jésus, « ne savez-vous pas que Dieu veut voir vivre chacun de ses enfants ? »

Jésus vient donc leur révéler un autre visage de Dieu ; un Dieu qui pardonne comme il respire et qui appelle les hommes à se réjouir devant ce pardon qui se renouvelle sans cesse. Et mieux encore, il nous appelle à vivre nous aussi le pardon entre nous, comme il nous offre son pardon sans condition.



Que cette bonne nouvelle de ce matin entre dans chacune de nos vies et nous pousse à accueillir ce pardon sans cesse offert.

Prière partagée

1. Nous te prions, Seigneur, de pardonner à ceux qui, en notre monde, sont entraînés dans la spirale du mal... Pour celles et ceux qui vivent en rupture avec Dieu, avec leur famille, avec la société ... Pour les éducateurs, conseillers, juges, visiteurs de prison qui travaillent à créer ou rétablir le dialogue. Ouvre-leur à tous un chemin de vie, nous t'en supplions.
2. Nous te prions, Seigneur, d'éclairer tous ceux qui te cherchent, et en particulier les jeunes, tous les enfants qui entreront en catéchèse, qui vont faire route vers toi. Prépare leur coeur à te rencontrer. Donne-leur des signes d'espérance, nous t'en supplions.
3. Souviens-toi, Seigneur, de ton Eglise. Que toutes les brebis égarées y rencontrent non le regard qui condamne et qui exclut, mais la main qui se tend et la parole qui sauve. Fais de nous les humbles témoins de ta miséricorde et affermis-nous dans la foi, nous t'en supplions.
4. Souviens-toi, Seigneur, de notre monde déchiré par des violences qui n'en finissent pas. Guide les responsables des peuples sur le chemin de la réconciliation et de la paix. Souviens-toi de tous les exclus de notre société. Que ceux qui doivent affronter l'échec dans leur vie scolaire, professionnelle ou familiale puissent compter sur notre solidarité et sur notre aide. Nous te le demandons.

Dieu à la recherche de l'homme...

Dieu ne nous a pas créés pour être seuls, enfermés en nous-mêmes, mais pour pouvoir le rencontrer, Lui, et nous ouvrir à la rencontre des autres. Dieu, le premier, vient vers chacun de nous ; et c'est merveilleux ! Lui vient à notre rencontre !



Dans la Bible, Dieu apparaît toujours comme celui qui prend l'initiative de la rencontre avec l'homme : c'est lui qui cherche l'homme, et d'habitude, il le cherche justement alors que l'homme fait l'expérience amère et tragique de trahir Dieu et de le fuir. Dieu n'attend pas pour le chercher : il le cherche immédiatement. C'est un chercheur patient, notre Père ! Il nous précède et nous attend toujours. Il ne se lasse pas de nous attendre. Il ne s'éloigne pas de nous, mais il a la patience

d'attendre le moment favorable de la rencontre avec chacun de nous. Et quand la rencontre advient, ce n'est jamais une rencontre hâtive, parce que Dieu désire rester longtemps avec nous, pour nous soutenir, pour nous consoler, pour nous donner sa joie. Dieu a hâte de nous rencontrer, mais il n'a jamais hâte de nous quitter. Il reste avec nous. De même que nous, nous avons soif de lui, et que nous le désirons, de même lui aussi a le désir d'être avec nous, parce que nous lui appartenons, nous sommes à lui, nous sommes ses créatures. On peut dire que Lui aussi a soif de nous, de nous rencontrer. Notre Dieu est assoiffé de nous. Voilà le cœur de Dieu. C'est beau de ressentir cela.

- François, le 23 novembre 2013

QUE CHERCHES-TU, RABYA ?

Un soir Rabya examinait le sol devant sa cabane. « Que cherches-tu, Rabya ? » demandèrent les voisins. « J'ai perdu mon aiguille », répondit la vieille femme.

Les voisins se mirent à chercher avec elle. Quelqu'un dit: « Rabya, il va faire nuit, nous n'aurons pas le temps de ratisser toute la rue. Essaie de te souvenir où tu as laissé tomber cette aiguille ».

« Je l'ai perdue dans ma maison! » fut la réponse. « Mais alors, s'étonnèrent les voisins, pourquoi la chercher dans la rue ? » « Parce qu'ici il y a de la lumière, expliqua Rabya, tandis que chez moi il fait noir ». « Voyons, Rabya, protesta quelqu'un, même avec de la lumière tu ne trouveras pas une aiguille qui n'est pas là ! Rentre plutôt chez toi et allume ta lampe! »

Rabya se mit à rire: « Vous êtes bien malins quand il s'agit de choses banales ! Quand donc utiliserez-vous votre intelligence pour vivre en profondeur ? Je vous vois tous chercher au-dehors ce que vous avez perdu au-dedans. Croyez-vous pouvoir trouver Dieu dans le monde extérieur? L'avez-vous donc perdu quelque part hors de vous-même?

Rabya planta là ses voisins penauds et rentra chez elle.

Conte soufi

Dans les trois paraboles de l'évangile, le protagoniste se réjouit et invite à la joie, ...

Un jour, Claude était sur la plage avec Jean-Pierre et quelques autres. L'océan étant à marée basse, il y avait donc une immense étendue de plage plate et sableuse. Ils se mirent à dessiner sur le sable. Claude traça un grand cercle à l'intérieur duquel il fit quelques signes qui pouvaient être les traits d'un visage.

« Qu'est-ce que c'est? », demanda Jean-Pierre.

Claude, avec un grand sourire, répondit: « C'est madame Soleil! »

« C'est bien, dit Jean-Pierre, maintenant, dessine la joie ».

Claude regarda autour de lui la plage qui s'étendait à perte de vue, puis il se retourna vers Jean-Pierre et lui dit avec un énorme sourire, mais le plus sérieusement du monde: « Il n'y a pas assez de place ! »

Le coin des familles

Je sais que tu veux mon bonheur,
Je sais que tu me connais par cœur,
Comme un père, tu viens à ma
rencontre,
Quand je suis seul, et que je suis perdu!
Je sais que tu veux mon bonheur,
Je sais que tu me connais par cœur,
Comme un père, dont l'amour est si fort,
Qu'il brûle en moi les forces de la mort.



1 - Je suis parti un jour loin de toi, loin des miens, j'ai gaspillé l'amour, dépensé tout mon bien,

Je n'étais plus libre et je n'étais plus rien, personne pour m'aider, pour calmer ma faim.

2 - Quand je suis revenu, tu as couru vers moi, et saisi de pitié, tu m'as pris dans tes bras,
Hier j'étais perdu, je me suis retrouvé; alors que j'étais mort, tu m'as ressuscité.

3 - J'avance sur la route, j'avance pas à pas. Je suis à ton écoute, je grandis dans la Foi.
Je proclame ton nom, Dieu fort et tout puissant,
Mes yeux se sont ouverts, rien n'est plus comme avant.

4 - Un jour je te verrai comme je suis vraiment, créé à ton image dès le commencement,
Je chanterai la joie de l'amour fraternel, je chanterai la gloire du bonheur éternel!

Lien du chant : <https://www.youtube.com/watch?v=S2URvfbjqAk>

Texte à trous

Place les mots au bon endroit :

amour - berger – chance – aime - s'occupe – Dieu – joie - pécheur – perde – retour

La brebis perdue a finalement bien de la :

Son part longtemps à sa rencontre et ne que d'elle.
..... est un peu comme ce berger qui chaque brebis d'un grand

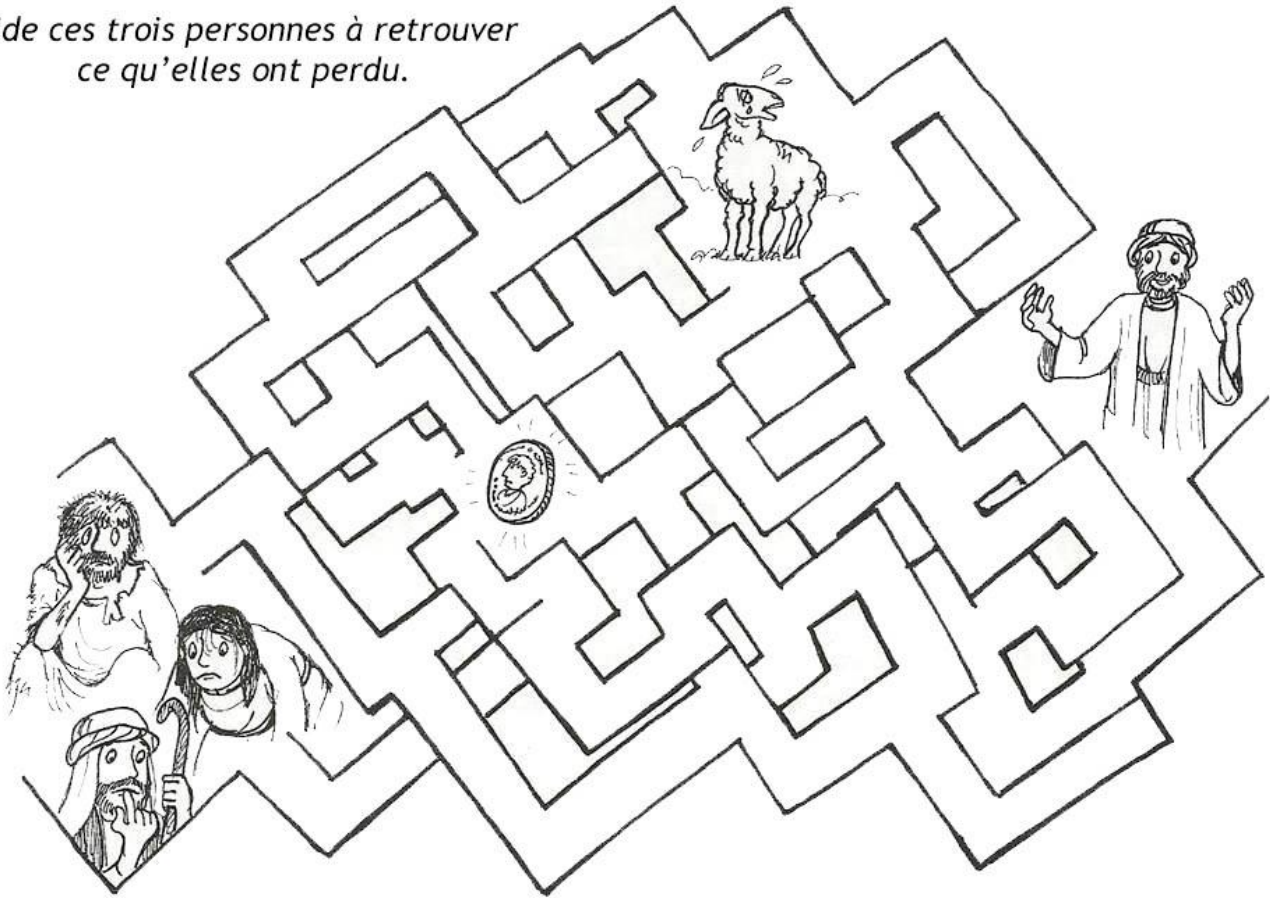
Il fait tout le chemin vers le, celui qui se croit perdu, abandonné au loin.

Dieu veut que personne ne se

REt quand nous nous laissons retrouver, sa est immense.

C'est si bon d'être aimé en

Aide ces trois personnes à retrouver
ce qu'elles ont perdu.



PARABOLE AFRICAINE:

Sur un sentier raide et pierreux, j'ai rencontré une fillette. Elle portait sur son dos son jeune frère.

"Mon enfant, lui dis-je, tu portes un lourd fardeau."

Elle me regarda et dit: "Ce n'est pas un fardeau, C'est mon frère!"

Je restais interdit.

Aujourd'hui, le mot de cette enfant reste gravé en mon cœur et quand la peine des hommes m'accable, que tout courage me quitte, je me souviens: "Ce n'est pas un fardeau que tu portes, c'est ton frère!"

Retrouve les deux phrases en complétant avec les mots ci-dessous:

recherche, quand, joyeux, Dieu, perdu, retrouve, retrouvé, tout, part, celui

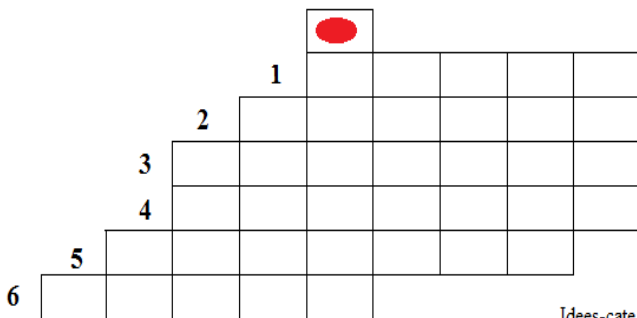
D..... p..... à la r..... de c..... qui
est jusqu'à ce qu'il le r.....

Q..... il l'a r....., il est t.....
j.....!

Idees-cate

Retrouve un mot:

Complète le tableau:



- 1- Il raconte souvent des paraboles.
- 2- Dans l'évangile, il est perdu.
- 3- Région gouvernée par un roi. Celui de Dieu peut grandir en nous!
- 4- Ce que fait le berger de la parabole. Il
- 5- Celles du berger portent le mouton.
- 6- Complète la prière du Notre Père avec un mot: "Notre Père qui es aux"

Réponses: Jésus, mouton, royaume, cherche, épaules, cieux.

On trouve le mot joyeux. Jésus nous révèle un Dieu qui aime l'humain, qui le cherche s'il est perdu, et qui est HEUREUX de le retrouver. Dieu est HEUREUX de vivre avec nous!

UNE DE PERDUE

Vous n'avez pas vu ma femme?
J'ai perdu ma femme!
Je l'ai perdue une fois de plus!
Cent fois, je l'ai perdue, et cent fois, je l'ai retrouvée!
Il y a un destin.
Il y en a qui perdent leur femme du premier coup... et c'est pour toujours...
c'est pour la vie; c'est définitif!
Moi, à chaque fois il faut que je recommence!
Rien qu'ici, je l'ai perdue dix fois... Et dix fois, je l'ai retrouvée!
Il n'y a aucune raison pour que la onzième soit la bonne!
La première fois que j'ai perdu ma femme, je l'ai perdue par inadvertance, et je l'ai retrouvée par hasard!
La seconde fois... je l'ai perdue par hasard... et je l'ai retrouvée par inadvertance!
La troisième fois... je ne l'ai perdue ni par inadvertance ni par hasard, et je l'ai retrouvée par... erreur!
Ce jour-là, ma femme m'a dit : - Quel plaisir peux-tu prendre à me perdre?
Je lui ai dit : - Aucun! Mais quand je te retrouve, quelle joie!
Elle m'a dit : - Chaque fois que tu me perds et que tu me cherches, j'ai toujours peur que tu en retrouves une autre!
Je l'ai rassurée: - Mais non, Il n'y a que toi que j'aime retrouver!
Depuis, on ne se quitte plus! On se perd!
Et plus on se perd, plus on se rapproche!
A tel point que si je reste quelques jours sans la perdre... elle me manque!
Je sais que de son côté, c'est réciproque.
Parfois, elle me dit : - Tu ne m'aimais plus!
Je lui dis: - Pourquoi dis-tu cela!
Elle me dit : - Parce que depuis quelque temps, tu ne cherches plus à me retrouver!
Je lui dis: - Mais si! C'est parce qu'en ce moment, je n'ai pas la tête à te chercher!
Cet été, je l'ai emmenée au bord de la mer... dans un petit coin perdu... favorable!
J'ai passé toutes mes vacances à la chercher...
Dès que je l'avais trouvée, je la reperdais...
Je la recherchais, etc.
Dans ma hâte, il m'arrivait même de la chercher avant de l'avoir perdue... et de la retrouver sans même l'avoir cherchée !
Ah ! On a passé de bons moments, tous les deux!
Le dernier jour, je lui ai fait une fleur...
Je l'ai perdue en mer, corps et biens...
Et je l'ai retrouvée, saine et sauve (à terre) !
Pourtant, je suis sûr d'avoir crié: - Un homme à la mer !
Mais les sauveteurs, ils n'écoutent que leur courage: ils plongent ! Ils ont ramené une femme...
Bon, c'était la mienne... je n'ai rien dit. Mais tout de même!
(Changeant de ton :) Tout de même... j'étais content!
C'est vrai : Je l'ai épousée pour le meilleur et pour le pire...
et chaque fois que je la perds pour le pire, je la retrouve pour le meilleur...!

Raymond Devos

Annonces

Samedi 13 septembre, 18h, à **CHENEUX** : Edouard et Marie-Berthe de Harenne-David de Lossy. Romain Matus et défunts des familles Matus et Servais. Défunts de la famille Blaise-Grosjean.

Dimanche 14 septembre, 9h30, à **TROIS-PONTS** : Ghislaine Godart. Véronique Ulens. Arnold Targnion. A 11h, à **WANNE** : Georges et Renée Jacquemart-Gilson et familles Gilson-Peters.

Lundi 15 septembre, 10h30, à **BASSE-BODEUX** : messe des défunts.

Mardi 16 septembre, 18h, à **MOULIN-DU-RUY** : messe.

Mercredi 17 septembre, 18h, à **WANNE** : Maria Schmitz et parents (mf).

Jeudi 18 septembre, 17h, à **TROIS-PONTS** : adoration. A 17h45 : messe pour les époux Grandjean-Hazée et défunts de la famille.

Vendredi 19 septembre, 18h, à **TARGNON** : messe. A 20h, à **TROIS-PONTS** : prière de Taizé.

Samedi 20 septembre, 18h, à **BASSE-BODEUX** : Annie Viance et les défunts des familles Viance et Foguene.

Dimanche 21 septembre, 9h30, à **TROIS-PONTS** : messe pour les Sœurs, parents et amis défunts de la Communauté St-Joseph. A 11h, à **LA GLEIZE** : Nicole Delvenne. La famille Dauvister. Les bienfaiteurs défunts de la paroisse.

Mardi 16 septembre, 20h, à l'église de **TROIS-PONTS** : réunion d'information pour les familles au sujet de la catéchèse et inscriptions des enfants de 2^{ème} primaire en vue de leur première communion en 2027 et des jeunes de 5^{ème} primaire en vue de leur profession de foi en 2026.

Le Soin étant devenu en Belgique une affaire laïque, vouloir y « épauler Dieu » paraît assez saugrenu. Et pourtant.

Par ailleurs, spontanément nous sommes plutôt tentés de demander à Dieu de nous venir en aide, Lui dont nous affirmons qu'Il est Tout-Puissant. Alors prétendre l'aider à notre tour !? Pourquoi, pour quoi et comment ?

Voilà les questions que cette conférence soulève, tant chez ceux d'entre nous **qui soignent** : les professionnels du soin, que chez ceux, et ils sont plus nombreux, **qui prennent soin** d'autrui : les solidaires, les bénévoles et les

proches et même chez ceux **dont on prend soin**, dont on verra la place qui leur revient .

En fin de compte, chez chacun d'entre nous.

Appuyé sur une expérience clinique de toute une vie professionnelle et sur une quête spirituelle de longue haleine, le Dr Ph. NOEL nous fera part de ses convictions, qu'il mettra au débat en fin de soirée.

Soyez les bienvenus au Caillou Blanc, rue de la Warche à Malmedy, le mardi 23 septembre 2025, à 20h.
(P.A.F. : 5 €)



A ceux qui soignent
A ceux qui prennent soin
A ceux dont on prend soin

une Conférence-Débat

EPAULER DIEU dans le soin

par le Dr Philippe NOEL

le **mardi 23 septembre 2025** à 20.00 hres,
au **Caillou Blanc** rue de la Warche à **MALMEDY**

P.A.F. : 5 €

A L'ÉGLISE ST-SÉBASTIEN DE STAVELOT



SAMEDI 13 SEPTEMBRE 2025

15H - VISITE + CONCERT +
CONFÉRENCE

Dans le cadre des journées du
patrimoine

Fabien Moulaert, orgue

15h : concert et présentation de
l'orgue Korfmacher (1841)